

À celles qui pleurent

Vous surtout que je plains si vous n'êtes chéries,

Vous surtout qui souffrez, je vous prends pour mes soeurs :

C'est à vous qu'elles vont, mes lentes rêveries,

Et de mes pleurs chantés les amères douceurs.

Prisonnière en ce livre une âme est contenue.

Ouvrez, lisez : comptez les jours que j'ai soufferts.

Pleureuses de ce monde où je passe inconnue,

Rêvez sur cette cendre et trempez-y vos fers.

Chantez ! Un chant de femme attendrit la souffrance.

Aimez ! Plus que l'amour la haine fait souffrir.

Donnez ! La charité relève l'espérance :

Tant que l'on peut donner on ne veut pas mourir !

Si vous n'avez le temps d'écrire aussi vos larmes,

Laissez-les de vos yeux descendre sur ces vers.

Absoudre, c'est prier ; prier, ce sont nos armes.

Absolvez de mon sort les feuillets entr'ouverts !

Pour livrer sa pensée au vent de la parole,

S'il faut avoir perdu quelque peu sa raison,

Qui donne son secret est plus tendre que folle :

Méprise-t-on l'oiseau qui répand sa chanson ?

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

